BnF Gallica

Recueil complet de tout ce qui s'est passé à la fête de l'unité et de l'indivisibilité de la République française.... [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Hérault de Séchelles, Marie-Jean (1759-1794). Auteur du texte. Recueil complet de tout ce qui s'est passé à la fête de l'unité et de l'indivisibilité de la République française.... avec les Six discours prononcés aux stations ([Reprod.]) / par le citoyen Hérault-de-Séchelles, président de la Convention nationale. 179..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

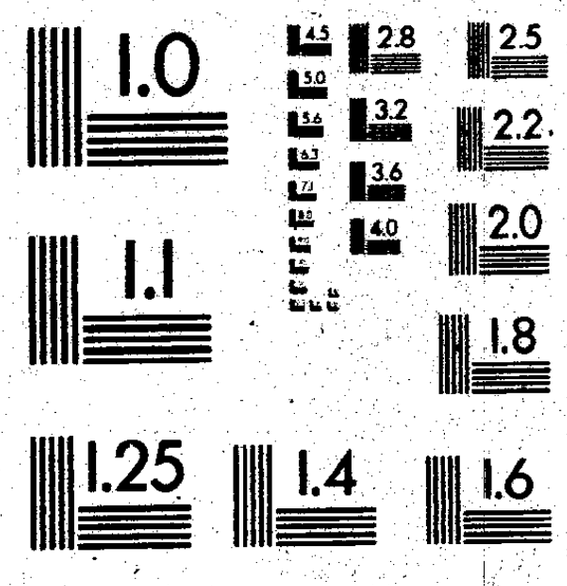
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

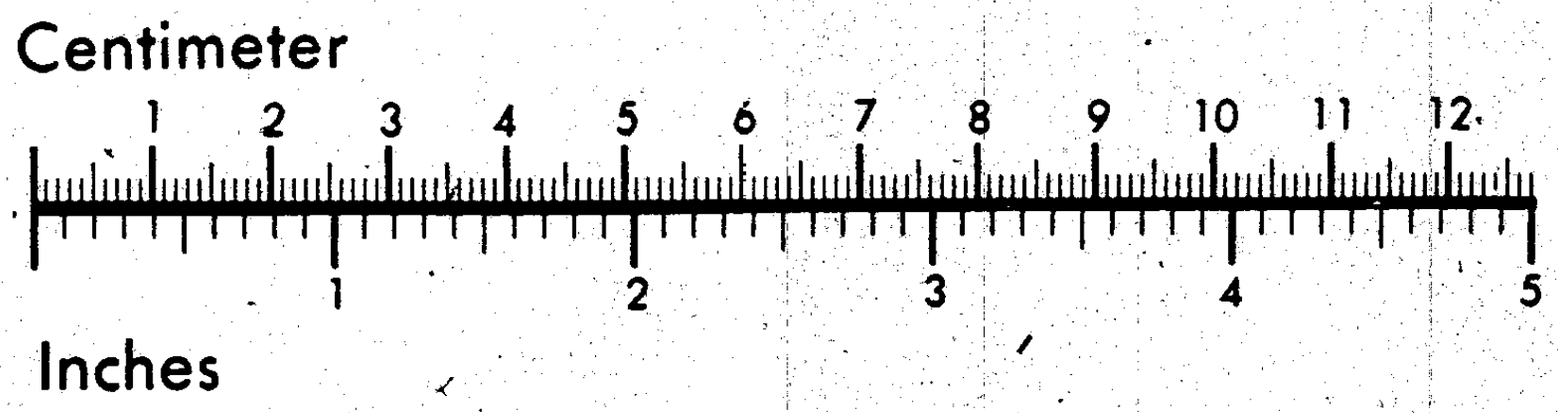
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

20×

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART
NBS - 1010a
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

THE FRENCH REVOLUTION RESEARCH COLLECTION

LES ARCHIVES DE LA REVOLUTION FRANÇAISE

RECUEIL COMPLET,

DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ

À

A L A F Ê T E

DE

L'UNITÉ ET DE L'INDIVISIBILITÉ

DE LA

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE!

Suivi des Inscriptions tracées sur les pierres de la Bastille et sur les Monumens destinés pour cette cérémonie.

Avec les six Discours prononcés aux stations, par le Citoyen HÉRAULT-DE-SÉCHELLES, Président de la Convention Nationale.

Terminé par l'Hymne, chanté en réjouissance de cette mémorable Journée.

À PARIS de l'imprimerie de CHAUDRILLIÉ, rue St Nicaise N°. 14.

Lb 41 3239

DÉTAIL DE LA FÊTE

DE L'UNITÉ ET DE L'INDIVISIBILITÉ DE LA RÉPUBLIQUE,

Qui a eu lieu le 10 Août, décrétée par la Convention nationale.

AVEC LES INSCRIPTIONS TRACÉES SUR LES PIERRES DE LA BASTILLE ET SUR LES MONUMENS DESTINÉS POUR CETTE CÉRÉMONIE.

Les français réunis pour célébrer la fête de l'unité & de l'indivisibilité, se sont levés avant l'aurore; la scène touchante de leur réunion a été éclairée par les premiers rayons du soleil: cet astre bienfaisant dont la lumière s'étend sur tout l'univers, a été pour eux le symbole de la vérité, à laquelle ils ont adressé des louanges & des hymnes.

Premiere station.

Le rassemblement s'est fait sur l'emplacement de la bastille: au milieu de ses décombres, on a vu s'élever la fontaine de la *régénération*, représentée par la nature. De ses fécondes mamelles, qu'elle a pressée de ses mains, a jaillie avec abondance l'eau pure & salutaire, dont ont bu tour-à-tour quatre-vingt-six commissaires des envoyés des assemblées primaires, c'est-

à-dire, un par département; le plus ancien d'âge a eu la préférence; une seule & même coupe a servie pour tous.

Le président de la convention nationale, après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté, a bu le premier; il a fait successivement passer la coupe aux commissaires des envoyés des assemblées primaires; ils ont été appelés, par lettre alphabétique, au son de la caisse & de la trompe; une salve d'artillerie, à chaque fois qu'un commissaire a bu, a annoncé la consommation de l'acte de fraternité.

Alors on a chanté sur l'air chéri des enfans de Marseille, des strophes analogues à la cérémonie; le lieu de la scène a été simple, sa richesse a été prise dans la nature; de distance en distance on a vu tracé sur des pierres, des inscriptions qui ont rappellés la chute du monument de notre ancienne servitude; & les commissaires, après avoir bu tous ensemble, se sont donnés réciproquement le baiser fraternel.

Le cortége a dirigé sa marche par les boulevards. En tête étoient les sociétés populaires réunies en masse: elles ont porté une banniere sur laquelle étoit peint l'œil de la surveillance pénétrant un épais nuage.

Le second grouppe étoit formé par la convention nationale, marchant en corps. Chacun de ses membres a porté à la main pour seule & unique marque distinctive, un bouquet formé d'épis de bled, & de différens fruits. Huit d'entr'eux portoient sur un brancard, une arche; elle a été ouverte & elle renfermoit les tables sur lesquelles étoient gravés les droits de l'homme & l'acte constitutionnel.

Les commissaires des envoyés des assemblées primaire des quatre-vingt-six départemens, ont formé une chaîne autour de la convention nationale; ils étoient unis les uns les autres par le lien léger, mais indissoluble de l'unité & de l'indivisibilité, que doit former un cordon tricolore. Chacun d'eux étoit distingué par une pique, portion du faisceau qui lui

a été confié par son département, qu'il tenoit d'une main, avec une banderole sur laquelle étoit écrit le nom de son département; & par une branche d'olivier qu'il portoit de l'autre, symbole de la paix. Les envoyés des assemblées primaires portoient également à la main la branche d'olivier.

Le troisieme groupe étoit composé par toute la masse respectable du souverain.

Ici tout s'éclipse, tout se confond en présence des assemblées primaires; ici, il n'y a plus de corporation; tous individus utiles de la société ont été indistinctement confondus, quoique caractérisés par leurs marques distinctives: ainsi l'on a vu le président du conseil exécutif provisoire, sur la même ligne que le forgeron; le maire avec son écharpe, à côté du bûcheron ou du maçon; le juge dans son costume, & son chapeau à plumes, auprès du tisserand ou du cordonnier; le noir africain, qui ne differe que par la couleur, a marché à côté du blanc européen; les intéressans éleves de l'institution des aveugles, traînés sur un plateau roulant, ont offert le spectacle touchant *du malheur honoré*. Vous y étiez aussi, tendres nourrissons de la maison des enfans-trouvés, portés dans de blanches barcelonnettes; vous avez commencé à jouir de vos droits civils trop justement recouvrés; & vous, artisans respectables, vous avez porté en triomphe les instrumens utiles & honorables de votre profession. Enfin, parmi cette nombreuse & industrieuse famille, on a remarqué sur-tout un char vraiment triomphal qu'a formé une simple charrue, sur laquelle étoient assis un vieillard & sa vieille épouse, traînés par leurs propres enfans, exemple touchant de la pitié filiale, & de vénération pour la vieillesse; parmi les attributs de tous ces différens métiers, on a lu ces mots écrits en gros caracteres:

VOILA LE SERVICE QUE LE PEUPLE INFATIGABLE REND A LA SOCIÉTÉ HUMAINE.

Un groupe militaire a succédé à celui-ci; il conduira

en triomphe un char attelé de huit chevaux blancs ; il contenoit une urne, dépositaire des cendres des héros morts glorieusement pour la patrie. Ce char, orné de guirlandes & de couronnes civiques, étoit entouré des parens de ceux dont on célébroit les vertus et le courage ; ces citoyens de tout âge, de tout sexe, avoient chacun des couronnes de fleurs à la main ; des cassolettes brûloient des parfums autour du char, et une musique militaire faisoit retentir l'air de ses sons belliqueux. Enfin la marche étoit fermée par un détachement d'infanterie et de cavalerie, dans le centre duquel étoient traînés des tombereaux revêtus de tapis parsemés de fleurs-de-lys, et chargés des dépouilles des vils attributs de la royauté et de tous ces orgueilleux hochets de l'ignorante noblesse ; parmi ces tombereaux, sur les les banieres, on lisoit ces mots :

PEUPLE, VOILA CE QUI A TOUJOURS FAIT LE MALHEUR DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE.

Seconde station.

Le cortége étant arrivé dans cet ordre au boulevard Poissonniere, a rencontré sous un portique, ou arc de triomphe, les heroïnes des cinq & six octobre 1789, assises, comme elles étoient alors, sur leurs canons ; les unes portoient des branches d'arbres, les autres des trophées, signes non-équivoques de la victoire éclatante que ces courageuses citoyennes remporterent sur les serviles gardes-du-corps. Là, elles ont reçu des mains du président de la convention nationale une branche de laurier ; puis faisant tourner leurs canons, elles ont suivi en ordre la marche ; & toujours dans une attitude fiere, elles se sont réunis au souverain.

Sur le monument il y avoit des inscriptions qui retraçoient ces deux mémorables journées ; les harangues d'allegresse, les salves d'artillerie se renouvelloient à chacun des postes.

Troisieme station.

Sur les débris existans du piédestal de la tyrannie,

étoit élévée la ſtatue de la liberté, dont l'inauguration s'eſt fait avec ſolemnité; des chênes touffus formoient autour d'elle une maſſe impoſante d'ombrage & de verdure; le feuillage étoit couvert des offrandes de tous les Français libres. Rubans tricolors, bonnets de la liberté, hymnes, inſcriptions, peinture, étoit le fruit qui plaît à la déeſſe; à ſes pieds étoit un énorme bûcher, avec des gradins au pourtour. C'eſt-là que dans le plus profond ſilence étoient offerts en ſacrifice expiatoire les impoſteurs attributs de la royauté: là, en préſence de la déeſſe chérie des Français, les quatre-vingt-ſix commiſſaires, chacun une torche à la main, s'empreſſoient à l'envie d'y mettre le feu. La mémoire du tyran a été dévouée à l'exécration publique: & auſſi-tôt après, des milliers d'oiſeaux rendus à la liberté, portant à leur col des légeres banderoles, ont pris leurs vols rapides dans les airs, & portoient au ciel le témoignage de la liberté rendue à la terre.

Quatrieme ſtation.

La quatrieme ſtation s'eſt fait ſur la place des Invalides; au milieu de la place, ſur la cîme d'une montagne, a été répréſentée en ſculpture, par une coloſſale, le *Peuple Français*, de ſes bras vigoureux raſſemblant le faiſceau départemental, l'ambitieux fédéraliſme ſortant de ſon fangeux marais, d'une main écartant les roſeaux, s'efforce de l'autre d'en détacher quelque portion; le peuple français l'apperçoit, prend ſa maſſue, le frappe, & le fait rentrer dans ſes eaux croupiſſantes, pour n'en ſortir jamais.

Enfin, la cinquieme & derniere ſtation a eu lieu au Champ-de-Mars. Avant d'y entrer, on a rendu un hommage éclatant à l'égalité par un acte authentique & néceſſaire dans une république: on a paſſé ſous un portique, dont la nature ſeule ſembloit avoir fait tous les frais; deux thermes, ſymbole de l'égalité & de la liberté, ombragés par un épais feuillage, ſéparés & en face l'un de l'autre, tenoient, à une diſtance proportionnée, une guirlande trico-

lore & tendue, à laquelle étoit suspendu un vaste niveau, le niveau national; il planoit sur toutes les têtes indistinctement : orgueilleux, vous avez courbé la tête.

Arrivés dans le Champ-de-Mars, le président de la convention nationale, la convention nationale, les quatre-vingt-six commissaires des envoyés des assemblées primaires, les envoyés des assemblées primaires ont monté les dégrés de l'autel de la patrie. Pendant ce temps chacun a été attacher son offrande au pourtour de l'autel, les fruits de son travail, les instrumens de son métier ou de son art. C'est ainsi qu'il s'est trouvé plus magnifiquement paré que par les emblêmes recherchés d'une futile et insignifiante peinture; c'est un peuple immense et laborieux qui fait hommage à la patrie des instrumens de son métier, avec lesquels il fait vivre sa femme et ses enfans.

Cette cérémonie terminée, le peuple s'est rangé autour de l'autel : là, le président de la convention nationale ayant déposé sur l'autel de la patrie tous les actes de recensement des votes des assemblées primaires, le vœu des français sur la constitution, a été proclamé en présence de tous les envoyés du souverain, et sous la voûte du ciel. Le peuple a fait serment de la défendre jusqu'à la mort; une salve générale a annoncé cette sublime protestation : le serment fait, les quatre-vingt-six commissaires des assemblées primaires se sont avancés vers le président de la convention; ils lui ont remis chacun la portion du faisceau qu'ils ont porté à la main tout le temps de la marche; le président s'en est saisi; il les a rassemblés toutes ensemble, avec un ruban tricolor, puis il a remis au peuple le faisceau étroitement uni, en lui représentant qu'il sera invincible s'il ne se divise pas; il lui a remis aussi l'arche qui renferme la constitution; il a prononcé à haute voix : Peuple, je remets le dépôt de la constitution *sous la sauve-garde de toutes les vertus*. Le peuple s'en est emparé respectueusement; il les a portés en triomphe, et des baisers mille fois

répétés ont terminés cette scène nouvelle et touchante.

Citoyens, n'oublions pas les services glorieux qu'ont rendus à la patrie nos freres morts pour la défense de la liberté. Après avoir confondus nos sentimens mutuels dans de tendres embrassemens, il nous reste un devoir sacré à remplir, celui de célébrer par des hymnes et des cantiques, le trépas glorieux de nos freres. Le président de la convention nationale a remis au peuple l'urne cinéraire, après l'avoir couronnée de laurier sur l'autel de la patrie. Le peuple, majestueusement, s'en est emparé ; il ira la déposer dans l'endroit désigné, pour y être élevé par la suite une superbe pyramide. Le terme de toutes ces cérémonies a été un banquet frugal ; le peuple assis fraternellement sur l'herbe et sous des tentes pratiquées à cet effet au pourtour de l'enceinte, a consommé avec ses freres la nourriture qu'il avoit apportée. Enfin il a été construit un vaste théâtre où, étoient représentés par des pantomimes, les principaux événemens de notre révolution.

INSCRIPTIONS.

SUR LA PLACE DE LA BASTILLE,

ou la figure de la nature, sur le socle de la fontaine.

Nous sommes tous ses enfans.

Monument de Meünier.

Il mourut à son poste.

Sur les pierres de la Bastille.

Un vieillard a baigné cette pierre de ses larmes.
Le corrupteur de ma femme m'a plongé dans ces cachots.
Des enfans avides m'ensevelirent ici.
Cette pierre n'a jamais été éclairée.
La vertu conduisoit ici.
Je n'ai jamais été consolé.
Je suis enchaîné depuis 40 ans à cette pierre.
Ils ont couvert mes traits d'un masque de fer.
Sartine sourit à mes maux.
Lasciate ogni speranza voi ch'entrate.

Je fus oublié.
Mes enfans ! ô mes chers enfans !
O mon mari !
L'enfer a vomi les rois. *A côté l'un de l'autre, comme ét nt*
L'enfer a vomi les prêtres. *auteurs des malheurs qui existent.*
On écrasa sous mes yeux mon arraignée fidelle.
Je ne dors plus.
Il y a 44 ans que je meurs.

BOULEVARD POISSONNIERE.

Premiere face de l'arc.

5 & 6 octobre. Le peuple, comme un torrent, inonda leurs portiques, ils disparurent.

Seconde face.

Comme une vile proie, elles ont chassé le tyran de devant elles.
Pour un côté. Sa justice est terrible.
Pour l'autre. Sa clémence est extrême.

PLACE DE LA RÉVOLUTION.

Pour la figure de la liberté.

Devant. L'ignorance l'avoit bannie de dessus la terre.
Derriere. La vérité l'a ramenée parmi nous.
Latéral droit. Notre courage saura la défendre, nous voulons vivre & mourir pour elle.
Latéral gauche. Elle s'est assise sur les ruines de la tyrannie ; la postérité bénira son regne.

Devise que les oiseaux portoient à leur col.

France, 10 août,
Nous sommes libres, imitez-nous.

Colosse des Invalides.

L'aristocratie, après cent formes diverses, le peuple tout puissant l'a par-tout renversée.

Sur l'autel de la patrie.

Unité, indivisibilité de la république,
Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Sur le temple de mémoire.

Aux mânes des héros morts pour la défense de la patrie.

De l'Imp. de CHAUDRILLIÉ, rue S. Nicaise, n°. 11.

RECUEIL
DES SIX
DISCOURS
PRONONCES
PAR LE PRÉSIDENT
DE LA CONVENTION NATIONALE,

Le 10 Août l'an 2me. de la République,

Aux six stations de la Fête de l'unité & de l'indivisibilité de la République.

Premiere station à la fontaine de la régénération.

SOUVERAINE du sauvage & des nations éclairées, ô nature! ce peuple immense rassemblé aux premiers rayons du jour devant ton image, est digne de toi, il est libre. C'est dans ton sein, c'est dans tes sources sacrées qu'il a recouvré ses droits, qu'il s'est régénéré. Après avoir traversé tant de siecles d'erreurs & de servitude, il falloit rentrer dans la simplicité de tes voies, pour retrouver l'égalité & la liberté;

O nature! reçois l'expression de l'attachement des Français pour tes loix, & que ces eaux fécondes qui jaillissent de tes mamelles, que cette boisson pure qui abreuva les premiers humains, consacrent dans cette coupe de la fraternité & de l'égalité, les sermens que te fait la France en ce jour le plus beau qu'ait éclairé le soleil depuis qu'il a été suspendu dans l'immensité de l'espace!

Seconde station devant l'arc de triomphe.

Quel spectacle! la foiblesse du sexe & l'héroïsme du courage! ô liberté! ce sont là tes miracles! c'est toi qui, dans ces deux journées, où le sang à Versailles commença à expier les crimes des rois, allumas dans le cœur de quelques femmes cette audace qui fit fuir ou tomber devant elles les satellites du tyran! Par toi, sous des mains délicates roulerent ces bronzes, ces bouches de feu qui firent entendre à l'oreille d'un roi le tonnerre, augure du changement de toutes les destinées. Le culte que t'ont voué les Français, a été impérissable à l'instant où il est devenue la passion de leurs compagnes. O femmes! la liberté attaquée par tous les tyrans, pour être défendue, a besoin d'un peuple de héros; c'est à vous à l'enfanter. Que toutes les vertus guerrieres & généreuses coulent avec le lait maternel dans le cœur des nourrissons de la France! Les représentans du peuple souverain, au lieu de fleurs qui parsemoient

beauté, vous offrent le laurier, emblême du courage & de la victoire; vous le transmettrez à vos enfans.

Troisieme station, à la place de la Révolution.

Ici la hâche de la loi a frappé le tyran. Qu'ils périssent aussi ces signes honteux d'une servitude que les despotes affectoient de reproduire sous toutes les formes à nos regards! que la flamme les dévore, qu'il n'y ait plus d'immortel que le sentiment de la vertu qui les a effacés. Justice, vengeance, divinités tutelaires des peuples libres, attachez à jamais l'exécration du genre humain au nom du traître qui sur un trône relevé par la générosité, a trompé la confiance d'un peuple magnanime. Hommes libres, peuple d'égaux, d'amis & de freres, ne composez plus les images de votre grandeur que des attributs de vos travaux, de vos talens & de vos vertus. Que la pique & le bonnet de la liberté, que la charrue & la gerbe de bled, que les emblêmes de tous les arts par qui la société est enrichie, embellie, forment désormais toutes les décorations de la république. Terre sainte, couvre-toi de ces bien réels qui se partagent entre tous les hommes, & deviens stéril pour tout ce qui ne peut servir qu'aux jouissances exclusives de l'orgueil.

Quatrieme station, au Colosse des Invalides.

Peuple Français ! te voilà offert à tes propres regards sous un emblême fécond en leçons instructives. Le géant dont la main puissante réunit et rattache, en un seul faisceau les départemens qui font sa grandeur et sa force, c'est toi ! Ce monstre dont la main criminelle veut briser le faisceau, et séparer ce que la nature a uni, c'est le fédéralisme. Peuple dévoué à la haine & à la conjuration de tous les despotes ; conserve toute ta grandeur pour défendre ta liberté, qu'une fois au moins sur la terre, la puissance soit alliée à la vérité et à la justice, fait à ceux qui veulent te diviser, la même guerre qu'à ceux qui veulent t'anéantir, car ils sont également coupables ; que tes bras étendus de l'Océan à la Méditerranée et des Pyrénées au Jura, embrassent par-tout des freres des enfans. Retiens sous une seule loi et sous une seule puissance une des plus belle portions de ce globe, & que les peuple esclaves qui ne savent admirer que la force & la fortune, témoins de tes vastes prospérités, sentent le besoin de s'élever comme toi, à cette liberté qui t'a fait l'exemple de la terre.

Cinquieme station à l'autel de la patrie.

Français, vos mandataires ont interrogé dans 86 départemens, votre raison & votre conscience sur

l'acte constitutionnel qu'ils vous ont présenté; 86 départemens ont accepté l'acte constitutionnel; jamais un vœu plus unanime n'a organisé une république plus grande & plus populaire. Il y a un an, notre territoire étoit occupé par l'ennemi; nous avons proclamé la république, nous fûmes vainqueurs. Maintenant, tandis que nous constituons la France, l'Europe l'attaque de toutes parts; jurons de défendre la constitution jusqu'à la mort, la république est éternelle.

Sixieme et dernier discours au champ-de-Mars, devant le monument funèbre des guerriers morts pour la patrie.

Au moment où nous venons de proclamer solemnellement, en présence du peuple français, l'acceptation de l'acte constitutionnel, pourrions-nous ne pas couronner cette auguste journée par le touchant adieu que nous devons à ceux de nos freres qui ont succombés dans les combats; ils ont été privés de concourir à la constitution de leur pays, ils n'ont pas dicté les articles de la liberté française, mais ils les avoient préparés, inspirés par leur dévouement héroïque. Hommes intrépides! cendres cheres & précieuses! urne sacrée! je vous salue avec respect, je vous embrasse au nom du peuple français, je dépose sur vos restes protec-

teurs la couronne de laurier que la convention nationale & la patrie vous présentent. Ce ne sont pas des pleurs que nous donnerons à votre mémoire ; l'œil de l'homme n'est pas fait pour en répandre. Pour qui ces larmes ? seroit-ce pour vos parens & pour vos amis ? votre renommée les console. Ils se sont dit que vous étiez fortunés de reposer dans la gloire. Ils n'ont jamais pu souhaiter que vous fussiez exempts du trépas, mais dignes d'avoir vécu. Seroit-ce pour vous ? Ah ! combien vous avez été heureux ! vous êtes morts pour la patrie, pour une terre chérie de la nature, aimée du ciel ; pour une nation généreuse qui a voué un culte à tous les sentimens, à toutes les vertus ; pour une république où les places & les récompenses ne sont plus réservées à la faveur, comme dans les autres états, mais assignés par l'estime & par la confiance. Vous vous êtes donc acquittés de votre fonction d'hommes & d'hommes français ; vous êtes entrés sous la tombe après avoir rempli la destinée la plus glorieuse & la plus désirable qu'il y ait sur la terre. Nous ne vous outragerons point par des pleurs.

Mais, ô nos frères ! c'est en vous admirant, c'est en vous imitant, que nous voulons vous honorer ; & si, comme il est doux de le supposer quand on aime, les morts conservent quelque sentiment pour ceux qui vivent, je viens vous dire au nom de tous vos amis que vous avez laissés sur le sol de la

France, que nous sommes prêts à nous dévouer à votre exemple, impatiens d'attendre l'ennemi & de continuer votre valeur, afin qu'on dise que vous étiez vraiment nos proches, & que votre cœur s'en réjouisse; je viens vous dire que nous tâcherons même de vous surpasser; car si nous ne faisions que consommer le fonds de gloire que vous nous avez légué, si nos vertus ne luttoient pas avec les vôtres, vous seriez aussi humiliés de cette triste supériorité, que nous sommes en ce jour flattés de celle que vous avez sur nous. La mort moissonne également le lâche & le brave. Quand la destinée nous rappelleroit près de vous, comment pourrions-nous supporter votre accueil? une voix terrible s'écrieroit : *Vous combattiez cependant pour la justice & la liberté!* Non, chers concitoyens, guerriers magnanimes, nous serons dignes de vous, nous n'aurons à recevoir que vos embrassemens, vos éloges; nous vous aurons vengés; nous vous raconterons que nos mains ont achevé votre ouvrage, que vos armes, dont nous avons hérité, étoient invincibles, que la république triomphe; cette république qui à elle seule tient tête à tous les tyrans, à toutes les viles passions conjurées, à tous les peuples qui se déshonorent; cette république que l'humanité a chargée de sa cause, & qui doit sauver l'univers.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

De l'imp. de CHAUDRILLIÉ, rue S. Nicaise, N°. 11.

HYMNE ET STATION;

OU SERMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, UNE ET INDIVISIBLE,

AU CHAMP DE LA FÉDÉRATION,

L'anniversaire du 10 août 1793.

AIR : Allons, enfans de la patrie.

Premiere station.

Que vois-je dans cette vaste enceinte,
Où retentissoit autrefois
De l'innocent la juste plainte
Contre la cruauté des rois (*bis.*)
C'est elle, oui, c'est la nature
Qui, prodigue de ses bienfaits,
Vient régénérer les Français
De son eau salutaire & pure :
Paix, concorde, unité,
Zele, fraternité,
Voilà, voilà les sûrs garans de notre liberté (*bis.*)

Seconde station.

Jouissez, braves citoyennes,
Du fruit de vos heureux travaux,
De vos vertus républicaines;
Embrassez nos jeunes héros (*bis.*)
Grâce à votre mâle courage,
Grâce à votre intrépidité,
Le tyran fut décapité,
Notre triomphe est votre gloire;
Témoins de ces hauts faits,
Nos cœurs sont satisfaits;
Marchez (*bis.*) Que les lauriers couronnent vos succès... (*bis.*)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Suite

Troisieme station.

A nos vœux daigne être propice ;
Auguste & sainte liberté,
Sois toujours notre protectrice ;
Fais triompher l'égalité... (*bis.*)
Pour l'honneur de la république,
Vois ces attributs détestés
Des rois & de la royauté,
Chargés de la haine publique ;
Courage, bons Français,
Brûlez tous ces hochets.
Tremblez (*bis*), tyrans, voilà le prix de vos forfaits... (*bis.*)

Quatrieme station.

Petits oiseaux dont le ramage
Plaît à notre cœur enchanté,
Célébrez dans votre langage
La fête de la liberté... (*bis.*)
Elancez-vous, troupe légere,
Volez, & de la nation
Portez la déclaration
A tous les peuples de la terre.
Français, soyez unis,
Marchez tous réunis ;
Marchez (*bis*), & confondez vos lâches ennemis (*bis.*)

Cinquieme station.

Français, à la douce espérance,
Livrons sans contrainte nos cœurs ;
Peuple, de bonnes loix en France
Peuvent mettre fin à tes malheurs ;

Regarde le fédéralisme !
Sortant de son fangeux marais,
Il vouloit nous diviser ; mais,
O pouvoir du patriotisme !
Le peuple au même instant
De son bras triomphant
Confond (*bis*) ce monstre affreux dans la nuit du néant... (*bis.*)

Sixieme aux aristocrates.

Vils ennemis de la patrie,
De la nature enfans ingrats,
Non, jamais de la tyrannie,
Vous ne souillerez ces climats ;
Bientôt privés de nourriture,
Sans pain, sans gîte & sans honneur,
Je vous le prédis de grand cœur,
Vous périrez, la chose est sûre,
Vos crimes, vos forfaits
Seront tous sans succès ;
Tremblez (*bis*). Vaincre ou mourir est le cri des Français... (*bis.*)

A la convention.

Recevez notre juste hommage,
Vous tous dignes représentans,
Qui de l'auguste aréopage
Chassâtes les vils intrigans (*bis.*)
Salut à vous, montagne sainte,
Sans-culotes, vrais jacobins,
A vos travaux républicains
Nous adhérons sans nulle crainte.

Vive la nation,
La constitution.
Français (*bis*), notre salut est dans votre
union... (*bis.*)

Serment.

Jurons de défendre avec zele
Les droits de notre nation,
De vaincre ou de mourir pour elle,
D'aimer la constitution... (*bis.*)
Conserver à la république
Son indivisibilité,
Lui promettre fidélité,
C'est sauver la chose publique;
Guerre à tous les tyrans,
A tous les intrigans;
Malheur (*bis*) à qui de nous faussera
son serment. (*bis.*)

Invocation à l'Eternel.

Du haut de la céleste voûte,
Dieu, daigne entendre nos accens;
Confond, detruit, mets en déroute
L'affreuse ligue des tyrans,
Tonne; que l'éclat de ta foudre
Ne laisse à ces êtres pervers
Pour l'exemple de l'univers
Que leurs débris réduits en poudre.
Peuples, à notre voix
Revendiquez vos droits,
Frappez (*bis*) tous tyrans, les traîtres
& les rois... (*bis.*)

De l'imp. de CHAUDRILLIÉ, rue S. Nicaise, n°. 11.

99